



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

L'Inde dans le récit de François Bernier

Mugdha Pandey

Pathways World School, Inde

mugdha27@gmail.com

Résumé

Le récit de voyage est un lieu de rencontre entre deux cultures. C'est une description de mœurs et de paysages lointains. Depuis l'Antiquité, des voyageurs ont entrepris des périples pour satisfaire leur curiosité et leur envie de découvrir de nouvelles terres. L'Occident, fasciné par l'idée de l'Orient, a envoyé plusieurs voyageurs vers ce monde merveilleux. François Bernier, médecin et voyageur au XVII^e siècle, est venu en Inde pendant le règne d'Aurangzeb. Pour Bernier, l'objectif principal du voyage est de révéler les secrets de l'Inde et d'en dresser un portrait authentique dans ses témoignages afin de renseigner son lecteur. Comment perçoit-il l'Inde ? Quelles sont ses impressions de ce nouveau paysage ? Sa propre réalité intervient-elle dans le discours qu'il produit sur l'Inde ? L'article propose donc une réponse à toutes ces questions.

Mots-clés : Récit de voyage, découverte, l'Autre, Bernier, l'Inde moghole, différence

India in François Bernier's narratives

Abstract

A travelogue is where two cultures meet. It is a description of distant landscapes and its customs and traditions. Curiosity to know the new world and desire to travel has led travelers to undertake such journeys since the very beginning of History. The West, fascinated by the idea of Orient has sent many travelers towards this marvelous land. François Bernier, doctor, traveler of XVIIth century, came to India during the rule of Aurangzeb. Bernier's objective of the journey is to reveal the secrets as he witnesses them himself and inform his readers about the real India. How does he perceive India? What are his impressions of the new landscape? Does his own reality intervene while he describes India? The article proposes answers to the aforementioned questions.

Keywords: Travelogue, discovery, the Other, Bernier, Mughal India, difference

« Qu'est-ce que voyager ? Rencontrer » dit Barthes (Barthes, 1970 :23). Le voyageur rencontre des peuples de différentes cultures. Lorsque le voyageur débarque sur une nouvelle terre, deux cultures différentes vont se confronter, se croiser. Depuis l'aube de civilisation, les voyageurs se sont lancés dans des périples

pour découvrir le monde. Dans l'article étudié, nous suivons les péripéties d'un voyageur français en Inde, au XVII^e siècle. François Bernier, né le 25 septembre 1620 à Anjou, a perdu ses parents très jeune. Il est élevé par son oncle. A l'âge de quinze ans, Bernier va à Paris et fait alors connaissance de Gassendi, philosophe épicurien. C'est sous la direction de ce dernier que Bernier s'initie aux sciences naturelles. Il obtient le titre de docteur en médecine de la faculté de Montpellier. Curieux et d'esprit aventureux, il débarque à Sourate en 1659 et demeure en Inde jusqu'en 1669. En 1670, il fait imprimer son *Histoire de la révolution des états du Grand Moghol*. Son ouvrage est bientôt traduit en anglais, allemand et italien. Bernier n'est pas le premier voyageur à mettre les pieds en Inde. Le pays est déjà présent dans l'imagination des Occidentaux, c'est une énigme, il a été présenté comme une contrée merveilleuse et fabuleuse. Afin de décrire ce nouveau paysage, ces nouvelles coutumes étrangères, les voyageurs se sont mis à retranscrire leurs expériences. La forme prise par ce discours peut être appelée récit de voyage. Dans ladite perspective, un récit de voyage se transforme en une œuvre didactique. De plus, le récit de voyage ouvre une fenêtre sur l'autre. Qu'est-ce qu'évoque cet autre chez le voyageur ? Quel regard portent les Occidentaux, notamment les Européens, sur l'Inde, un pays si différent des leurs ? Y a-t-il un jugement de valeur qui influence le récit de voyage ? Quelle image de l'Inde diffuse Bernier ? Quelles sont les réalités indiennes qui sont décrites dans son récit ? Ainsi, dans la première partie de cet article, je vais d'abord tenter de définir l'Orient et puis de dresser le portrait de l'Inde en Occident. Dans la deuxième partie, je vais évoquer le sujet de l'altérité. Enfin, en me basant sur des exemples tirés du récit, je vais parler de l'image de l'Inde que propage François Bernier. Bien qu'il témoigne de la période moghole et de la montée d'Aurangzeb à la couronne, je n'évoquerai pas le bouleversement politique moghole ; je mettrai plutôt en relief l'aspect topographique, géographique et sociologique de ce règne.

1. L'Orient et l'Inde dans l'imaginaire occidental

Le terme Orient avec une majuscule définit l'ensemble des pays qui se trouvent à l'est de l'Europe. Cette définition se base sur l'eurocentrisme qui a été une vision du monde dominante pour la plupart des historiens. Géographiquement, l'Orient s'oppose à l'Occident. Pour les habitants de ce dernier, l'Orient évoque aussi un univers exotique : « une plaine fertile, inondée de soleil, un jardin des délices, sources des fleuves de vie des quatre régions du monde, lieu de beauté et d'opulence où l'or côtoie les pierres précieuses. » (Palmier-Chatelain, Gadoin, 2008 : 21). D'après Edward Saïd, « L'Orient était presque une invention européenne, et avait été depuis l'Antiquité un lieu romantique, des êtres exotiques... » (Saïd,

2001 : 1). Il y a deux sentiments opposés dans le discours orientaliste. D'une part, les Occidentaux sont attirés par l'Orient et d'autre part, il y a le rejet de cette image qui se traduit par l'attribution aux Orientaux des vices comme la paresse, l'ignorance et la sensualité. L'Orient a d'ailleurs permis à l'Europe de se définir par contraste en lui permettant de « préciser son identité en se démarquant de l'Orient. » (Said, 2001 :9) Au XVII^e siècle, la distance à l'Orient se rétrécit, surtout grâce aux relations commerciales et grâce aux voyageurs. (Michael Harrigan, 2008 :11).

L'Inde fascinait l'imaginaire occidental, peuplée de singes et d'éléphants, d'arbres gigantesques aux pouvoirs magiques. Cette imagerie fait rêver de nombreux voyageurs occidentaux qui se mettent à entreprendre le périple vers l'Orient. Depuis l'Antiquité, l'Inde se trouve dans le discours occidental. Si l'on remonte à cette époque, le récit d'Hérodote présente un pays où les habitants mangent leurs parents morts, où les épices foisonnent et où pousse une flore luxuriante (Filliozat, 102). D'après les écritures sur l'Inde de cette époque-là, la monstruosité et la sagesse y coexistent. Dans les siècles à venir, les récits de Marco Polo et de Jean de Mandeville aident à enflammer le désir de découvrir, connaître, comprendre ce pays merveilleux qu'est l'Inde. Le pays jadis imaginaire devient une réalité pour les voyageurs occidentaux. Au XVII^e siècle même, il y a autant que 4 voyageurs français qui font la route de l'Inde. Bernier est l'un d'eux. Bernier, grâce à son séjour de dix ans en Inde, peut présenter à son tour sa vision de la réalité indienne moghole. D'après Raymond Schwab dans *La Renaissance orientale*, Bernier est l'un des premiers voyageurs ayant la curiosité de découvrir l'Inde authentique qui se cachait derrière l'Inde fabuleuse. Mais avant de passer à l'image de l'Inde représentée par Bernier, il convient traiter le sujet de l'altérité. Un récit de voyage est en effet un lieu de rencontre entre le soi et l'autre. La qualité et le caractère de ce qui est autre, c'est de l'altérité. Ainsi, c'est la reconnaissance de l'autre dans sa différence.

2. L'altérité

« *La quête de l'ailleurs y est aussi une quête de soi, une quête identitaire...* » (Gadoin, 2008: 9). Le voyage permet de mieux se connaître. En quête de quelle identité est-on ? Le mot identité vient de la racine latine *identitas* qui signifie la similitude. Les voyageurs cherchent-ils des similitudes (avec leur propre pays), lorsqu'ils partent à la découverte de l'Orient ? Selon Richard Jenkins, la question d'identité se base sur non seulement les similitudes mais aussi les différences. L'identité désigne donc la manière par laquelle une personne ou une collectivité de personnes se distinguent de l'autre (Jenkins, 2014 :17). Par conséquent, l'identité

est un rapport qu'on établit avec l'autre. L'autre est le fruit de son être et de son environnement. La rencontre avec la nouvelle culture nous en apprend davantage non seulement sur l'autre mais aussi sur nous-mêmes. Selon Joseph de Finance « L'Autre absolu, sans aucune trace d'identité ou de similitude n'existe pas. » (De Finance, 1993 : 2). L'altérité, qui joue principalement sur la différence avec autrui, ne peut survivre sans les similitudes.

L'aspect négatif joue, dans l'altérité, un rôle spécifique. Et quand l'autre est perçu formellement comme autre, cet aspect est prédominant. L'altérité est plus souvent, sinon toujours, liée aux distances locale et temporelle. Reste que, dans la mesure et au niveau où les objets sont localement et temporellement séparés, ils sont autres. (De Finance, 1993 : 4).

En effet, c'est la diversité des individus d'une même population qui frappe Bernier dans ses aventures. Tous les voyageurs qui entreprennent le périple vers le nouveau monde ont ce désir de connaître l'Autre pour preuve l'incipit du récit de voyage de Bernier annonce sa volonté éternelle comme « Le désir de voir le Monde, m'ayant fait passer dans la Palestine et dans l'Egypte, ne me permit pas d'en demeurer là : je fis dessein de voir la mer Rouge d'un bout à l'autre. » (Bernier 1981 :29). Cette obsession de la nouveauté se développe avec une conscience pour éviter la répétition des autres voyageurs, ce qui est évident dans leur choix des données. L'exemple suivant en fait preuve. « J'avais écrit plusieurs choses fort au long de mes mémoires et avais même pris les figures de plusieurs de leurs dieux [...] mais, ayant trouvé tout cela ou du moins la meilleure partie imprimé dans China Illustrata [...], je me contenterai de vous avoir indiqué le livre. » (Bernier, 1981 :252).

Le récit de voyage est l'expérience personnelle du voyageur qui prend la plume pour tout décrire. C'est le champ où le voyageur décrit la nouveauté à laquelle il fait face grâce à l'Autre. François Bernier décrit la bataille de succession entre les quatre fils de l'empereur moghol Shah Jahan comme « une tragédie que je viens de voir tout fraîchement représentée. » (Bernier, 1981). Par ailleurs, le voyageur reste le pont unique entre les deux mondes c'est-à-dire le sien et celui qu'il découvre. C'est pourquoi il est fort possible que la représentation de l'Autre soit influencée par son subjectivité. Selon Sophie Linon-Chipon, « Le voyageur est tenté de jouir et d'abuser de ce privilège exceptionnel car il est le seul garant de ce qu'il dit. » (Linon-Chipon, 2001 : 193). Il est donc intéressant de voir comment Bernier interprète la réalité indienne. Bernier n'est pas le premier à voyager en Inde. Ainsi, de quelle perspective présente-t-il l'image de l'Inde ? Propose-t-il un compte impartial de l'Autre ?

3. L'Inde de Bernier

L'œuvre de Bernier a une forme épistolaire. Il écrit des lettres à ses seigneurs pour décrire la topographie, le peuple, les coutumes, les traditions indiennes. Dans une lettre, adressé à Colbert, le dirigeant des finances à la cour de Louis XIV, Bernier décrit ce dont il est témoin. Son étonnement transparait dans ses écrits et il décrit à quel point l'Inde est grande. « Je ne l'ai pas mesuré mathématiquement, mais, à considérer les journées ordinaires du pays de la manière qu'on chemine trois grands mois pour traverser...je ne saurai croire qu'il n'y ait au moins cinq fois le chemin de Paris à Lyon. » (Bernier, 1981 :145). Non seulement l'étendue du pays l'étonne mais il est aussi impressionné par la richesse de la terre. Bernier en tant que voyageur a parcouru presque tout l'Orient. De ce fait, la comparaison avec la terre d'Egypte, jusqu'alors jugée la plus fertile, semble inévitable (Bernier, 1981 :145). Les produits nécessaires à la vie ainsi que les biens commerciaux comme le coton, l'indigo, la soie, abondent, particulièrement au Bengale. Bernier ne se limite pas à faire l'éloge des terrains fertiles, il les compare aussi à des terrains stériles, tels que la montagne ou le désert. Cet aspect topographique de l'Inde lui semble compenser la richesse dont il est étonné (Bernier, 1981 : 147).

Lors de son séjour, Bernier a visité des villes indiennes, notamment celles qui étaient les sièges du royaume moghol. Il va de soi que le voyageur, n'étant pas le premier à découvrir cette terre, a beaucoup appris grâce au travail de ses prédécesseurs. Mais c'est à partir de son expérience personnelle qu'il a pu dégager ce qui constituait la réalité indienne. Il a un esprit rationnel. C'est un homme scientifique qui ne se fie pas aux témoignages des autres voyageurs. Parlant des villes indiennes, il remet en cause les affirmations d'autres voyageurs européens qui éprouvent un mépris vis-à-vis des bâtiments des villes. Bernier est d'avis que « [...] si Paris, Londres ou Amsterdam étaient dans l'endroit où est Delhi, il en faudrait jeter par terre la plus grande partie pour les bâtir d'une autre façon.» (Bernier, 1981 :177). Il fait référence à la chaleur de ces latitudes qui exige une certaine différence dans la disposition architecturale des villes. De plus, cette chaleur, si élevée pendant huit mois de l'année, affecte aussi le bétail qui meurt de faim (Bernier, 1981 :248). Ce qui est frappant dans son discours, c'est son approbation de l'altérité. Il n'est pas en quête de similitudes ; il semble plutôt respecter les différences qu'il constate. Néanmoins, il crée tout de même des liens entre son peuple et le peuple indien. En évoquant l'éclipse, il souligne l'aspect superstitieux des Occidentaux et des Orientaux. « La crédulité enfantine et la terreur panique » de son peuple pendant l'éclipse de l'an 1654 est aussi remarquable que les pratiques hindous dont il est témoin à Delhi en 1666. En France, certains ont acheté de la drogue contre l'éclipse et d'autres se sont cachés dans la noirceur de leurs chambres bien fermées. Quant

à l'expérience en Inde, il raconte les pratiques des hindous qui se sont plongés dans la Yamuna et tous les autres fleuves et ont prié avec « l'eau dans la main et la jetant vers le soleil. » (Bernier, 1981 : 228). Tout cela lui paraît ridicule, tout autant que la tradition de Sati. Il a assisté de nombreuses fois à l'horrible spectacle des veuves brûlées vives sur le bûcher de leur défunt mari (Bernier, 1981 : 235). Lorsqu'il mentionne les histoires de victimes de Sati, il dit que « cela serait trop long et trop ennuyeux » car beaucoup a été déjà écrit par ses anciens collègues-voyageurs. Les autres voyageurs occidentaux en ont déjà fait le récit. D'après ce qu'il témoigne, « il ne s'en brûle pas en si grand nombre qu'au temps passé, parce que les mahométans sont ennemis de cette barbare coutume. » (Bernier, 1981 : 232).

Bernier ne cède pas au sensationnalisme. Il semble donc qu'il raconte la réalité d'une manière objective et n'abuse pas de son privilège d'unique «garant» (*Linon-Chipon, 2001 : 193*). Il raconte deux ou trois exemples du rituel de Sati et par conséquent laisse un choix à son lecteur d'en tirer des conclusions. Pourtant l'épisode de Sati évoque en lui une si grande colère que le lecteur est censé ressentir la même. A l'occasion du rituel de Sati de la veuve de son ami Bendidas, grâce à son intervention opportune, la femme est enfin persuadée de ne pas commettre cet acte « si étrange et si effroyable. Eh bien, lui dis-je aussi tout en colère, prends donc tes enfants, malheureuse que tu es, égorge -les, et brûles-les avec toi [...] » (Bernier, 1981 :233).

Observateur, Bernier note quasiment tous les aspects de la société indienne. Étant homme de science, les coutumes indiens lui semblent parfois incompréhensible et même drôle. L'un de ces étrangetés réside dans la consulter avec les astrologues pour chaque aspect de la vie quotidienne. L'exemple suivant confirme cet aspect. Il s'agit d'un jardinier qui, ignorant les recommandations d'un astrologue sur le moment opportun de planter les arbres dans le jardin du roi, arrache tout ce qui a été planté à son insu et invoque ainsi la colère du roi Shah-Abbas et de son astrologue.

Le rustaud de jardinier, qui avait un peu de vin Chiraz dans la tête, regarda l'astrologue de travers et lui dit ces trois mots en grondant et en jurant : Billah, billah, il fallait bien que ce fût un admirable sahet, celui que tu as pris pour ces arbres, astrologue de malheur ; ils ont été arrachés ! Quand Shah-Abbas entendit ce raisonnement, il se mit à rire, tourna le dos à se retira (Bernier, 1981 : 121). Pour Bernier, c'est absurde comme rien de tout cela ne peut se faire sans l'arrêt de Monsieur l'Astrologue, ce qui est une gêne incroyable [...] Car enfin, il faut que l'astrologue ait connaissance de tout ce qui se passe [...](Bernier 1981 :120).

Le majuscule « M » et « A » de Monsieur l'Astrologue semble exprimer la satire de la part de Bernier qui remet en question des croyances des Indiens.

De ce qui précède, tous les exemples mettent en évidence un traitement objectif et compréhensif du nouveau paysage de la part du voyageur-écrivain. Afin d'éviter la répétition des aspects déjà exprimés par d'autres notre voyageur-écrivain montre une conscience dans le choix de donnés qu'il présente.

Conclusion

Bernier arrive en Inde pendant la période moghole où un bouleversement politique va avoir lieu. Il est témoin de toutes les machinations des fils de l'empereur Shah Jahan qui tentent d'usurper la couronne.

C'est finalement Aurangzeb qui obtient le trône. Bien qu'il ne soit pas le pionnier des aventures vers l'Inde, Bernier se base sur ses propres expériences en Inde et non pas sur les préjugés qu'il tenait de ses prédécesseurs. Doté de l'esprit scientifique et raisonnable, il ne semble porter aucun jugement de valeur sur le nouveau paysage. De ce fait, il comprend mieux la diversité qu'il y a dans le monde. Son statut d'occidental ne déshonore pas la réalité orientale, voire indienne, mais en respecte les particularités. Cependant, étant un homme de science, son esprit scientifique ne lui permet pas d'accepter les traditions qui sont au-delà de la logique comme celles pratiquées par les hindous pendant l'éclipse ou la tradition de Sati. En définitive, son récit met en évidence une Inde qui regorge de richesses, dont les villes ont un style architectural bien distinct de celles en Europe et dont le peuple pratique des traditions parfois déraisonnables. Ainsi, c'est une Inde authentique qui est présentée au lecteur occidental.

Bibliographie

- Barthes, R. 1970. *L'empire des signes*. Paris : Livre de poche.
- Bernier, F. 1981. *Voyage dans les Etats du grand moghol*. Paris : Fayard.
- De Finance, J. 1993. *De l'un et de l'autre, essai sur l'altérité*. Gregorian Biblical Book Shop.
- Franck, M. 2004. *Désirs d'ailleurs*. Les Presses de l'Université Laval.
- Gomez-Géraud, Philippe, A. 2001. *Roman et récit de voyage*. Paris :P. U.P.S.
- Harrigan, M. 2008. *Veiled Encounters, Representing the Orient in 17th century French Travel Literature*. Amsterdam, New York: *Rodopi*.
- Jenkins, R. 2014, *Social Identity* (4th Edition), London, New York: Routledge.
- Palmier-Chatelain, Marie, E., Gadoin, I. 2008. *Rêver d'Orient, connaître l'Orient*. ENS Editions.
- Said, E. 2001. *Orientalism*. India: Penguin.
- Filliozat, J. 1981. « La valeur des connaissances greco-romaines sur l'Inde ». *Journal des savants*, n° 2, p. 97-135. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1981_num_2_1_1426 [Consulté le 6 juin 2019].